

Promenade n° 7 « des Wignets »

1

Sart–Messire–Guillaume : origine du toponyme

Messire Guillaume pourrait être Guillaume de Sart qui, en 1272, donna diverses rentes à l'abbaye de Villers–la–Ville. À cette époque, l'abbaye est à son apogée, elle possède environ 10 000 hectares, auxquels s'ajoutent dîmes, pensions et rentes telles que celles données par Guillaume de Sart. En tous cas, en 1387, un document de vente d'un manoir et ses dépendances, de Sire Godefroid de la Tour, seigneur de Gosselies à Jean 't Serclaes, évêque de Cambrai, témoigne que le village portait déjà ce nom. Sart est un synonyme d'*essart* et figure dans le nom de nombreuses communes, villages, ou lieux-dits de Belgique et du nord de la France. Le mot *essart* désigne les défrichements de forêt, le plus souvent dans un but agricole. Mais on *essartait* aussi pour faire du charbon, élargir les routes ou installer une communauté humaine. La pratique de l'*essartage*, ou *sartage*, s'est développée en Europe à partir du XIII^e siècle, afin de permettre à une population en augmentation démographique importante de pouvoir subvenir à ses besoins. En effet, les espaces cultivables étaient devenus insuffisants pour nourrir la population. Les moines cisterciens, qui ont été les spécialistes de la technique d'*essartage*, se sont installés à Villers–la–Ville au XII^e siècle et ont joué un rôle essentiel dans ces défrichages massifs, par exemple lorsqu'ils acquirent les terres du Chenoy. Néanmoins nous n'avons pas d'information quant à leur rôle éventuel dans la naissance du village de Sart–Messire–Guillaume.

2

Queutralles : origine du toponyme

Il s'agit de la forme wallonne équivalant au français couturelle, diminutif en *-elle*/wallon *-ale* de *couture* = « grande terre cultivée », du latin *cultura* ; ainsi Couture–Saint–Germain. Cela signifie donc petite terre cultivée.

3

Peupliers et gui dans la vallée de la Thyle

Beau point de vue sur la vallée de la Thyle où passe le train de la ligne de Charleroi–Ottignies et où serpente le sentier 103, anciennement appelé *sentier de la Gloriette*. On aperçoit des boules de gui dans les peupliers du bord de la Thyle. Le Gui est une plante hémiparasite, c'est-à-dire qu'il est à moitié dépendant de son hôte. Il utilise les ressources de la plante hôte en lui soutirant eau et sels minéraux, mais il possède de la chlorophylle qui lui permet d'opérer la photosynthèse. La dispersion des graines est essentiellement assurée par certains oiseaux, notamment la Grive draine et la Fauvette à tête noire. Elles sont incapables d'avalier le fruit et se contentent d'en extraire la pulpe. Les graines et l'enveloppe visqueuse qui les entoure sont ainsi abandonnées sur des branches et trouvent les conditions idéales pour germer. La graine, bien collée à la branche, puise d'abord dans ses propres réserves pour fabriquer un suçoir qui se fixe dans l'écorce de l'arbre et par lequel elle absorbe l'eau et les sels minéraux qui la

nourriront. La relation est gagnant-perdant, c'est pourquoi l'on parle de parasitisme. Pour nos peupliers de la vallée de la Thyle, qui ont les pieds dans l'eau, le risque que le gui épuise toutes les réserves hydriques de l'arbre est très faible. Néanmoins cette plante est considérée comme néfaste du point de vue de l'exploitant forestier car elle diminue la qualité du bois.

4

Cimetière de Sart-Messire-Guillaume

Le cimetière de Sart-Messire-Guillaume a été inauguré en 1902. Nous y sommes accueillis par une allée de tombes d'anciens combattants de la guerre 40-45. C'est la partie la plus récente du cimetière, la partie la plus ancienne se trouvant au niveau de la deuxième entrée. Là nous voyons un monument aux morts de la guerre 14-18.

5

Chêne pédonculé

Ce chêne pédonculé a profité de l'espace qui lui était offert pour déployer une silhouette très originale.

6

Étang et Ry de la Marache

Le chemin descend vers un vallon et l'on voit au loin les maisons de la rue des Bas Jaunes dominées par une forêt de pins sylvestres. Le chemin de terre devient gravillons et nous longeons un étang en forme de cœur où vit un couple de cygnes. Le Ry de la Marache l'alimente et nous le longeons en suivant le sentier qui bifurque vers la droite. À ce virage nous voyons un imposant saule têtard qu'on a oublié d'étêter depuis longtemps. Ce genre d'arbre un peu difforme, avec ses nombreuses cavités, est particulièrement apprécié des chouettes. Le petit bois de bouleaux convient parfaitement à ce genre de fond humide. En face une petite station de l'IECBW. Le Ry disparaît sous la rue, nous le retrouverons plus tard.

7

Sentier de la Marache

Les pavés sont les témoins de sa longue existence !

8

Marache et Basjaunes : origine du toponyme

Marache signifie marais. Ce nom se retrouve aussi à Ohain, où la Marache est un lieu-dit marécageux, le nom d'un ruisseau et d'une rue. Bas Jaunes/Bajaune. Étymologie discutée dans le livre de Michel Duboisdenghien *Derrière chez moi* et dont nous retiendrons la plus plausible : le « bois jaunes » venant de la couleur des genêts en fleur le long du bois des Wignets, genêts qui se plaisent particulièrement dans le sol sablonneux de ce coin de Sart.

9

Sentier du Bois de Wignet

Dans la boucle de la rue des Bas Jaunes se trouve un jardin labélisé par Natagora comme « jardin du Réseau Nature ». C'est ici que nous retrouvons le Ry de la Marache et nous allons le suivre dans les bois. Nous laissons sur notre gauche le premier chemin forestier qui porte le joli nom de *sentier Champ de neige* ou *Tchamp del nêve* en wallon (sentier élargi par les tracteurs qui vont au champ) et nous prenons le deuxième, le sentier du Bois des Wignets, le S108, qui passe entre le ruisseau et un banc, ainsi qu'un groupe de 5 magnifiques chênes.

10

Bois de Wignets

Sur la crête, les pins et sur les versants de la vallée, les feuillus : hêtres, chênes communs et Chênes d'Amérique, Érables sycomores, châtaigniers. Le chemin monte encore, les arbres sont plus jeunes et le bois se termine par une rangée de chênes et de hêtres majestueux, formant la lisière avec le plateau du Chenoy. Cette promenade dans les bois nous donne l'occasion de voir les différentes approches de la gestion d'une exploitation forestière. Après les pins en futaie régulière ou équienne où tous les arbres sont de même espèce et de même âge, puis les feuillus en futaie jardinée avec un mélange intime d'arbres d'âges différents, nous verrons plus loin une parcelle en futaie irrégulière où sont juxtaposés des micro-peuplements d'âges et/ou de compositions différents: une plantation de merisiers et une plantation plus récente de mélèzes, suivies de pins sylvestres.

11

Lisière de la forêt et lierre

Le lierre grimpant sert d'abri et de lieu d'hibernation à une faune nombreuse, auxiliaires utiles pour la biodiversité. Si le lierre fleurissait en même temps que les arbres auquel il s'accroche, alors la concurrence pour la pollinisation des fleurs serait inévitable. Comme le lierre ne fleurit que de fin septembre à octobre, voir novembre, c'est-à-dire après que presque toutes les floraisons d'autres plantes soient terminées, et après la chute des feuilles, le pollen peut mieux se disperser et les fleurs sont plus visibles. C'est ainsi une source de nourriture pour les abeilles et autres insectes à une période où il y a peu de fleurs et où l'hiver arrive, et donc ensuite de fruits pour les oiseaux, en février, à une période où peu de fruits sont disponibles. Les tiges de lierre enserrant un arbre peuvent également le protéger d'un incendie, de la fracture par le gel ou encore d'animaux pouvant endommager l'écorce. Le lierre absorbe l'excès d'humidité et a une action chimique inhibitrice sur les champignons, bactéries ou parasites pouvant s'attaquer à un arbre. Il protège les lisières forestières de la déshydratation et des effets des rayons ultraviolets, ce qui est le cas pour les arbres envahis de lierre dans la rue des Wignets. Ainsi le lierre semble plutôt être une merveille de la nature. Loin d'être un parasite, c'est à l'inverse un organisme qui paraît doté très grand mutualisme, gagnant-gagnant.

12

Wignets : étymologie

Wignets se rattache peut-être au français *guigne*, *bois de cerisiers*.

13

Chapelle des Arts

Un tourniquet nous fait entrer dans le site classé de la chapelle Notre-Dame de Sart. De style gothique ogival, elle aurait été bâtie vers 1590 par Messire Joachim de Termonde, seigneur de Sart. Le site a été classé et la chapelle a été restaurée en 1986 par le comte René Boël. Depuis, appelée *Chapelle des Arts*, elle fonctionne comme lieu culturel.

14

Ferme ou cense de Sart

Ferme en carré de la 2^e moitié du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle, bâtie sur les fondations d'un manoir seigneurial, le château de Fusco, détruit par le feu en 1787. La plupart des fermes en carré sont le résultat d'une évolution historique, construites en fonction des besoins nouveaux du fermier et dont les bâtiments se regroupent autour d'une cour. Plus rares sont les bâtiments homogènes construits en une seule campagne, comme la ferme du Sart. Bien souvent ces fermes homogènes sont tardives, apparaissant au XVIII^e et XIX^e siècle. La ferme, entreprise villageoise par excellence, devait répondre à trois fonctions principales : l'habitation, le stockage des céréales (grange) et du foin (fenil), et la stabulation du bétail (étable et bergerie). D'autres fonctions et bâtiments s'y ajoutaient : chartil, grenier, colombier, séchoir, forge, laiterie, fournil. Au personnel fixe des servantes, valets, vachers et bergers s'ajoutaient en saison un grand nombre d'ouvriers agricoles dont les conditions de vie étaient particulièrement précaires. Autour de ces grosses fermes en carré, qui reflétaient l'aisance et le rang de leur propriétaire, une multitude de petites exploitations s'étiraient le long des voiries du village. Ce sont ces fermettes que nous trouvons aujourd'hui si charmantes, celles dont on a dit qu'il s'agissait d'une architecture sans architecte car elles étaient conçues et construites sur place par les gens du pays à partir de ce qu'ils trouvaient comme matériaux sur les lieux.

15

Captage d'eau

Derrière une haie se trouvent les installations de prise d'eau souterraine de l'IECBW. En effet, Sart-Messire-Guillaume alimente depuis longtemps en eau potable le réseau public de distribution, récoltant les eaux de ruissellement de tout le plateau qui domine le village. Cela rend d'autant plus importante l'option prise par de nombreux habitants du village d'entretenir leur jardin sans pesticides. Juste après sur la gauche, une maison avec un curieux toit. C'était la maison du fontainier dans laquelle se trouvaient vannes et pompes, en plus de son logement.

16

Église Saint-Antoine

L'église paroissiale Saint-Antoine, de style néo-roman et inaugurée le 11 février 1912. Elle a été construite par l'architecte Émile Van Halen, qui s'est notamment occupé de la restauration de la Collégiale de Nivelles. Dans l'église se trouve une chaire de vérité de la première moitié du 17^e siècle.

17

Anciennes écoles de Sart

À droite, au n° 31, l'ancienne école des filles de Sart, construite par Van Halen, tout comme l'église, et ouverte en 1922. Un peu plus loin au n° 10, se trouve l'ancienne école communale qui date de 1859/1880. Il est intéressant de noter que cette école était mixte, que la mixité a été interrompue après la guerre 14-18, avec la construction d'une école des filles et l'attribution aux garçons et à la classe maternelle du bâtiment au n° 10 et que la mixité a été rétablie en 1970. Depuis lors, la population de l'école a crû à un tel point qu'il a fallu construire une nouvelle implantation, au n° 4 rue de l'Arbre de la Justice. Plus de 400 enfants y suivent l'enseignement en immersion anglais-français. L'ancienne école des filles est devenue propriété privée, tandis que l'école des garçons abrite le Patrimoine Stéphanois, le CHAF (Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore), la bibliothèque, les scouts et les Francs Hameaux de Sart. Quelques logements y sont aussi en cours d'aménagement.